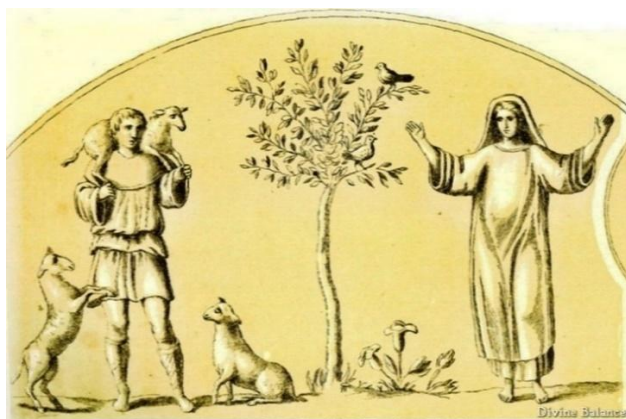


Juin 2025



SAINTE MONIQUE

Œuvre féminine de prière pour les vocations et pour les prêtres

Bien chères amies,

Rendons grâce pour l'élection de notre pape Léon XIV.

Que l'Œuvre Sainte Monique nous aide à avoir un plus grand amour de l'Eglise, en priant pour le pape, les cardinaux, les évêques, les prêtres.

Confions au Sacré Cœur de Jésus tous ceux qui vont être ordonnés d'ici peu. Qu'ils soient réellement imprégnés de l'âme même du Christ. Qu'ils soient comme des aimants qui ramèneront les âmes à Dieu.

Intentions de prière :

- Pour le pape Léon XIV, que notre prière l'accompagne chaque jour ;
- Pour que les prêtres gardent la fidélité de leur sacerdoce ;
- Pour ceux qui vont être ordonnés prêtres ce mois-ci, que Notre-Dame les accompagne dans leur vie spirituelle.

I. Le Saint-Esprit

(Sr Emmanuel Maillard, *Mariam de Bethléem, la petite arabe*)

Mariam entretenait une dévotion extraordinaire au Saint-Esprit et elle avait sans cesse à la bouche cette prière :

« Esprit Saint, inspirez-moi ;
Amour de Dieu, consommez-moi ;
Au vrai chemin, conduisez-moi.
Marie, ma mère, regardez-moi ;
Avec Jésus, bénissez-moi ;
De tout mal, de toute illusion,
De tout danger, préservez-moi. »

Mariam appelait le Saint-Esprit en tous lieux et en toute circonstances, elle l'appelait de tout son cœur. Dès qu'il y avait une décision à prendre, une initiative, un choix à faire, dès qu'il y avait un problème à régler, elle invoquait le Saint-Esprit. Elle l'appelait avec des mots d'enfants :

« Venez ma consolation ! Venez ma joie !
Venez, ma paix ! Ma force, ma lumière,
Venez, éclairez-moi pour trouver la source où je dois me désaltérer ! »

Elle l'appelait sans cesse, elle vivait vraiment de Lui et avec Lui. Il faut dire que Mariam avait une conscience très aigüe d'être la dernière des ignorantes, si bien qu'elle était véritablement suspendue aux lumières du Saint-Esprit. Sans le Saint-Esprit qui l'éclairait sur Jésus et sur les mystères de la foi, elle ne pouvait rien connaître. C'est pour cela qu'elle l'appelait sans se lasser. Elle répétait :

« L'Esprit-Saint ne me refuse rien, l'Esprit-Saint ne me refuse rien ! »

Alors elle va donner à toute l'Eglise le moyen de vivre du Saint-Esprit. En effet, elle reçoit un jour du Seigneur Jésus une demande très précise qui vaut pour toute l'Eglise. Voici le message que Mariam nous transmet (C'est Jésus qui parle) :
« Quiconque invoquera le Saint-Esprit, me cherchera et me trouvera. Sa conscience sera délicate comme la fleur des champs. Si c'est un père ou une mère de famille, la paix sera dans sa famille et son cœur sera en paix dans ce monde et dans l'autre. Il ne mourra pas dans les ténèbres, mais dans la paix. »

Voici la partie du message destinée aux prêtres :

« Je désire ardemment que vous disiez que tous les prêtres qui diront une fois par mois la messe du Saint-Esprit l'honoreront. Et quiconque l'honorera et entendra cette messe, sera honoré par le Saint-Esprit lui-même, parce qu'il aura la lumière en lui ; la paix sera au fond de son âme. C'est lui qui viendra guérir les malades et réveiller ceux qui dorment. »

II. Devenir prêtre, une exigence de sainteté personnelle

Dans Ma vocation don et mystère, le pape Jean Paul II écrivait :

“En contact constant avec la sainteté de Dieu, le prêtre doit devenir saint lui-même. Le monde actuel demande de saints prêtres. Seul, un saint prêtre peut devenir un témoin transparent du Christ et de son Évangile dans un monde sécularisé. Une pastorale efficace, une véritable *cura animarum* ne peut se développer que sur le terrain de la sainteté sacerdotale. Les fruits durables des efforts pastoraux naissent de la sainteté du prêtre”.

Cette sainteté est don de Dieu, le seul Saint. La réussite d'un prêtre est toujours le miracle de la grâce. Cette sainteté est le fruit d'un amour de Dieu. Ou plus exactement une réponse à cet amour dont on a pris conscience un jour, réponse qui mobilise toutes les ressources et tous les désirs jusqu'à laisser le Christ aimer en soi par son Esprit.

L'identité du prêtre est fixée en Jésus-Christ. Ainsi, pour être authentiquement prêtre, c'est lui qu'il faut chercher sans cesse, lui qu'il faut vouloir imiter. La sainteté de prêtre consistera à aller le plus loin possible dans cette imitation. Le prêtre porte, plus que tout autre chrétien, cette exigence d'imitation. Il doit la porter pour lui-même et par rapport à la mission qui lui a été confiée. Cette imitation fonde l'exemplarité d'une vie livrée à la suite du Christ pour le salut de ses frères.

L'identité du prêtre s'origine dans la croix du Christ. Le prêtre, à un titre particulier, porte la Croix du Christ dans son ministère, dans son existence, dans sa chair. Le futur pape Pie X s'entendit dire par sa mère juste avant sa première messe : "Mon fils, souviens-toi que monter à l'autel, c'est monter à la Croix".

Puisque le prêtre est appelé à porter au monde la révélation de l'amour fou du Christ qui donne sa vie en partage, il sait ou apprendra que la souffrance fait partie de son ministère. Outre les combats inéluctables auxquels n'échappe nulle vie chrétienne, il subit en plus l'épreuve d'une vie radicalement engagée sur les traces du Maître. Puisque son ministère entend englober toute sa vie, il sera d'autant plus exposé qu'il sera plus radicalement engagé dans son ministère, dans les gestes par lui accomplis, dans les paroles prononcées... et qu'il se trouvera à la tête d'une communauté, donc dans une position plus engagée et plus vulnérable.

Accepter la Croix, c'est accepter à la fois l'humilité et l'ardeur.

L'humilité, car le feu de l'amour se trouve en Dieu et non pas en soi, ni dans son enthousiasme, ni dans sa générosité. Et de plus, nos réalisations ne seront jamais à la hauteur de nos intentions premières.

L'ardeur, car la flamme de cet amour divin que nous recueillons dans nos vases d'argile est attisée à la pensée que cet amour n'est pas aimé ou n'est pas connu.

III. « Voici votre Mère »

(Bienheureux Gueric d'Igny)

Marie a engendré un Fils ; et comme celui-ci est le Fils unique du Père dans les cieux, il est le Fils unique de sa Mère sur la terre. Cependant cette seule Vierge Mère, qui a eu la gloire de mettre au monde le Fils unique de Dieu, embrasse ce même Fils dans tous les membres de son Corps. Elle ne rougit pas d'être appelée la Mère de tous ceux en qui elle reconnaît le Christ déjà formé ou sur le point de l'être.

Ève, qui jadis a légué à ses enfants la condamnation à mort avant même qu'ils aient vu le jour, a été appelée « la mère des vivants » (Gn 3, 20). Mais puisqu'elle n'a pas répondu au sens de son nom, c'est Marie qui en a réalisé le mystère. Comme l'Église dont elle est le symbole, elle est la Mère de tous ceux qui sont renés à la vie. Elle est vraiment la Mère de la Vie qui fait vivre tous les hommes ; et en l'engendrant elle a en quelque sorte régénéré tous ceux qui allaient en vivre.

Cette bienheureuse Mère du Christ, qui se sait Mère des chrétiens en raison de ce mystère, se montre aussi leur Mère par le soin qu'elle prend d'eux et l'affection qu'elle leur témoigne. Elle n'est pas dure envers eux comme s'ils n'étaient pas à elle. Ses entrailles fécondées une seule fois, mais non pas épuisées, ne cessent d'enfanter le fruit de la bonté.

Douce Mère, « le fruit béni de votre sein » (Lc 1) vous a laissée toute remplie d'une bonté inépuisable : né de vous une seule fois, Il demeure toujours en vous.